

LA GRANDE DECADE ⁽¹⁾

III. - De Pulacayo aux élections de 1951

La chute de Villaroel n'arrêta cependant pas la montée révolutionnaire des masses ; au contraire elle la stimula beaucoup et y apporta de nouvelles formes. Cependant — fait d'énorme importance qui allait jouer dans les développements ultérieurs — le processus de différenciation entre les objectifs des masses et le programme gouvernemental s'arrêta court aussitôt commencé. Les masses continuaient à voir dans le gouvernement Villaroel un gouvernement révolutionnaire, identifié au programme de la révolution prolétarienne. Cette confusion, alimentée encore par les mesures répressives contre le M.N.R., n'a pas disparu complètement jusqu'à présent.

D'un seul bond, les mineurs s'étaient placés au premier rang des masses révolutionnaires boliviennes, tandis que dans les villes le prolétariat faisait des efforts pour briser le carcan des Comités tripartites contrôlés par une direction petite-bourgeoise. Le gros des masses parvint à établir une liaison avec la Fédération des Mineurs et se montra décidé à suivre sa direction. Ces événements grandioses se produisaient dans une situation où l'avant-garde révolutionnaire était encore faible. C'est ainsi qu'une organisation syndicale — la Fédération de Mineurs — eut à assumer des tâches propres à un parti révolutionnaire.

La montée révolutionnaire atteignit le point culminant au Congrès des mineurs tenu à Pulacayo en novembre 1946, Congrès convoqué extraordinairement pour fixer l'orientation de la Fédération. A cette époque on vivait en plein air révolutionnaire : les mineurs s'attaquaient au patronat et à « leur » gouvernement qui battait en retraite devant lui, faisaient prévaloir leurs demandes, avaient une confiance absolue dans leur force et leur organisation ; ils se considéraient plus forts que ne l'était la réaction, ils étaient sûrs de réaliser tout, même la révolution.

Les « Thèses de Pulacayo », adoptées à l'unanimité constituaient un programme de révolution prolétarienne, autour duquel les ouvriers de toute la Bolivie commencèrent à se regrouper. L'écho que ce programme trouva parmi les masses, son pouvoir d'attraction montraient qu'il

s'accordait avec les nécessités de la lutte. Cependant les « Thèses de Pulacayo » étaient imprécises en ce qui concernait la caractérisation de la situation et, bien que contenant la formulation des tâches dont la réalisation devait nécessairement poser la lutte pour la prise du pouvoir, les Thèses ne faisaient pas état de la tâche essentielle à savoir : se préparer pour la prise du pouvoir. En réalité on parlait de l'idée que la situation révolutionnaire se prolongerait encore beaucoup. Les critiques formulées par le P.O.R. aux « Thèses de Pulacayo » ont déjà montré que toute imprécision sur les tâches à accomplir se transforme en un obstacle insurmontable pour les masses en mouvement et devient un mur qui refoule la vague révolutionnaire, provoquant ainsi le recul des masses.

En dépit du désarroi général, l'isolement du prolétariat des villes et des ouvriers des mines fut en partie évité. Cependant il y avait encore deux obstacles à surmonter : celui représenté par le F.I.R. suivant l'inspiration des magnats des mines et celui représenté par l'absence d'une centrale ouvrière, dont la construction, malgré les efforts déployés à cet effet, rencontrait des difficultés, surtout parce que la question était abordée avec du retard.

Le Congrès tenu à Pulacayo avait décidé que les conflits surgissant des tentatives du patronat de fermer les mines à San José et Oplaca, devaient être réglés par l'occupation de celles-ci par les mineurs. Le congrès escomptait qu'une telle occupation serait un stimulant pour l'action des ouvriers du reste du pays et que le différend avec le patronat se transformerait ainsi en une lutte pour le pouvoir. Incontestablement les thèses de Pulacayo avaient été saluées par les masses ouvrières et même par de larges couches de la petite bourgeoisie (instituteurs, universitaires), qui se montraient prêts à suivre les décisions et les consignes du congrès.

Cependant les événements boliviens prouvèrent d'une façon tragique que la direction était en retard et suivait de loin le processus rapide des modifications qui se produisent dans la conscience révolutionnaire des masses. En

(1) Voir première partie dans « Quatrième Internationale » (février-avril 1952).